

Être au bon endroit, mais au mauvais moment

Je m'appelle Martin Blanchet et je suis né à Ballater, 450 km au nord-ouest d'Edmonton. Très peu de gens connaissent cette communauté malgré qu'il y avait, à un temps, une poste, un magasin, une église et deux écoles. Tous ces services à 3 km l'un de l'autre. C'est en 1952 que la poste ferma ses portes.

J'ai fait mon premier voyage en Europe en 1968. Ce voyage fut suivi d'une quinzaine d'autres au cours de ma vie. Ma passion, vous devinez, c'est le voyage!

Lors de ce premier voyage solo en Europe un incident particulier m'est arrivé. C'était vers la fin du voyage de six semaines, plus exactement, le 20 août. Tôt le matin, je quitte la Suisse. En début de soirée, le train me dépose à la gare de Prague, en Tchécoslovaquie. Juste le temps de trouver un restaurant, de manger un repas à la saveur locale et me diriger vers une chambre réservée à l'université. J'arrive au resto peu après 9h. Il ferme ses portes à 9h30. Hélas, on m'annonce que la cuisine est déjà fermée, car les employés quittent à 9h30 !

Tant pis ! On se reprendra demain. Je marche vers l'université. Je m'installe confortablement dans ma chambre et m'endors de la fatigue du long voyage. Durant la nuit, mon sommeil est perturbé par un constant trafic sur la route devant ma fenêtre. Trop fatigué pour explorer la raison du vacarme, je suis demeuré au lit, la tête bien enfoncée dans mon oreiller.

Vers 6h30, un ami, rencontré dans le train la veille, frappe à la porte et m'annonce : « L'armée soviétique vient d'envahir le pays ! » Par la fenêtre de la chambre, on voit des centaines de tanks militaires qui se suivent. Et dans le ciel, des avions à 15 secondes d'intervalle atterrissent à l'aérogare et de l'autre direction repartent vers leur destination d'origine.

À l'université, nous étions plusieurs jeunes majoritairement européens dans la vingtaine. Rapidement, on s'est retrouvés, tous et toutes bouleversés par les événements. Nous avions par contre un point en commun : nous étions des étrangers dans un pays devenu en pleine hostilité. Du moins, voilà notre conception des choses : les Soviétiques étaient l'ennemi et nous représentions l'adversaire. Un groupe d'une dizaine de jeunes s'est



Martin et la tank-Prague 1968

retrouvé ensemble pour discuter comment survivre, comment séparer la vérité des rumeurs, comment éventuellement quitter le pays.

La première journée est un peu chaotique. Mais on apprend vite ! Heureusement, le pont Charles construit il y a 650 ans, était fermé à la circulation routière et était seulement ouvert aux piétons. C'était le lien direct entre l'université et le centre-ville. Sous peu, nous étions sur la rue principale avec devant nous le Parlement national entouré de tanks avec les canons pointant en direction de la foule dans la rue. Ici et là, j'entendais des coups de feu. Malgré ma curiosité, je n'ai pas réussi à devenir témoin de ces incidents sporadiques.

La guerre, je ne connaissais pas ça. Oui, j'avais vu plusieurs films américains de John Wayne, soldat par excellence. Je me croyais sur le plateau dans une scène d'un film. Alors sans hésitation, j'ai marché vers le sommet d'une petite colline, curieux de voir ce qui se passait de l'autre côté. Le soldat en sentinelle, fusil à la main, fit un pas vers moi et j'en fis plusieurs dans l'autre direction ! Ce n'était pas, après tout, un plateau de tournage hollywoodien !

À tous les jours, nous entendions la rumeur qui nous assurait que notre départ était imminent. Finalement après trois jours, avons-nous pu quitter Prague. De bonne heure, on prépare les valises, quitte les chambres de l'université et on se dirige vers la gare. Nous n'étions pas les seuls ! Je suis finalement entré dans un wagon bien rempli ! Tous les sièges étaient occupés. Alors nous, les jeunes, sommes restés debout bien entassés dans l'allée. Et nos valises ? Le seul endroit de libre était devant la porte des toilettes !

Pas de vérification des billets possible. Le mien était originalement en direction de Berlin. Pas question de séjourner là. Après une journée passée dans le train, je me suis retrouvé à Amsterdam juste à temps pour prendre, le lendemain, mon vol de retour au Canada !

On réagit de deux façons quand l'aventure nous fait réfléchir. J'aurai bien pu céder à la peur et développer un sentiment de prudence. Mais les jeunes ne connaissent pas ça, la prudence ! J'ai l'impression que ma réaction fut tout autre. J'avais été piqué par le sentiment que donne la chasse aux événements qui stimulent l'adrénaline !

Martin Blanchet

Mars 2021



Martin est devant les deux tanks qui protégeaient la rue



Les tanks et la foule devant la banque centrale du pays.